

# vérité sur la guerre en Syrie

expédition, du genre «Bataille de Hattine», que nous ne pouvons probablement pas assumer, présentement, dans ce terrible climat de dissensions et d'alliances contre-nature que nous impose notre monde arabe, hélas satellisé, divisé, déresponsabilisé, soumis et obéissant aux ordres qui lui viennent d'ailleurs, vivant sans âme et sans vision lointaine.

En conséquence, «notre diplomatie, qui a porté la voix de l'Algérie combattante aux quatre coins du monde, ne pourrait se ranger, aujourd'hui, du côté des agresseurs, des forces obscurantistes et destructrices, des monarchies corrompues et des puissances impérialistes».<sup>(6)</sup>

## Berceau civilisationnel, la Syrie ne peut nous indifférer

En effet, et la question que nous nous posons est la suivante : pourrait-on croire, aujourd'hui, ce qui se déroule, sous nos yeux, dans ce pays, quand on connaît son passé, sa civilisation et son peuple, pétri de culture et de savoir ? Pourrait-on ingurgiter des couleuvres sans répugnance et croire en la folie d'un système et d'un peuple qui, parce qu'ils n'arrivent plus à s'entendre, s'entreteuent le plus simplement du monde, et mettent sous les décombres les témoins d'un patrimoine matériel célébré de tout temps par l'Humanité ? Jamais, vous répondra celui qui a visité profondément ce pays ou qui s'est imprégné, à travers ses recherches et ses lectures, des pages glorieuses de cette région qui a été le berceau des civilisations et le foyer des principales religions ! Car, la Syrie, celle que dépècent, en ces moments, les bourreaux d'un nouvel ordre satanique, se trouve sur «une des plus anciennes aires de civilisation du monde, avec des sites archéologiques

**Ce sont des Algériens qui sont chez eux, parce que ce sont eux qui ont construit ces villes et villages, il y a très longtemps, peu après leur exode là-bas, dans ces territoires, pour diverses raisons. Certains étaient convaincus de faire leur devoir en combattant les ennemis de l'Islam, du temps des Croisades au XII<sup>e</sup> siècle, comme déjà expliqué, d'autres avaient rejoint le grand Shâm pour s'instruire de science et de culture, cette richesse qui était répandue, dans ces contrées où la civilisation brillait de mille sémaphores.**

témoignant des débuts de la vie urbaine et de l'écriture, à l'âge de Bronze. De riches civilisations y ont laissé un patrimoine exceptionnel à Ougarit, Apamée, Palmyre, Alep, Damas... Des vestiges des cités-États mésopotamiennes aux citadelles croisées, le patrimoine architectural témoigne d'une intense circulation des hommes, des idées et des croyances, à travers les siècles».<sup>(7)</sup>

Les historiens et grands voyageurs, de même que les poètes et les artistes l'ont sublimée dans leurs écrits et leurs tirades.

De là, les Algériens qui ont participé à la guerre des Croisades ou qui sont partis pour prendre la science de ses érudits, sont restés dans le grand Shâm, parce que les preuves de cette civilisation se situaient au summum de la gloire. Partout, les établissements scolaires et d'autres écoles spé-

cialisées se multipliaient et les sciences, la poésie et les beaux-arts se cultivaient avec éclat.

De plus, cette région, opulente sur le plan de la nature, où l'agriculture se faisait de plus en plus florissante, se caractérisait par son climat qui appelait à bien vivre dans une ambiance de richesse et de fécondité.

Autant de raisons motivantes et plus que convaincantes pour l'installation d'une communauté berbère, la nôtre, celle qui allait participer concrètement par son savoir, car elle connaissait bel et bien ce que voulait dire l'évolution du fait qu'elle-même était porteuse de culture et de progrès, et non de «barbarie», comme affublée par les Occidentaux.

En leur temps, déjà, ces Berbères, qui vivaient dans leur vaste territoire du Maghreb et de l'Andalousie, se trouvaient constamment impulsés par d'importants mouvements civilisationnels. Ainsi, «la science, les lettres et les arts s'y épanouissaient comme dans les autres cités, à Tolède notamment où venaient s'instruire tant de Latins dans les années suivant sa reconquête (1085), au temps du Cid – sayyid. La bibliothèque impériale contenait un nombre inouï de manuscrits arabes ou grecs, entre quatre et six cent mille ! Les académies, celle de Cordoue et les autres, rayonnaient et attiraient : on y venait de tous les pays musulmans, de l'Inde, de l'Europe, disait-on.

Chacun était avide de savoir, y compris les femmes des gynécées, souvent savantes ou poétesses, dont la postérité a conservé les noms et les œuvres. De cet essor culturel naissaient déjà des maîtres que l'Occident allait adopter, comme il adoptait la science arabe et à travers elle, celle de la Grèce : Abulcasis, médecin, mort en 1010 ; Avempace (Ibn Badidja), philosophe et médecin de Saragosse, mort

à Fès en 1138 ; Azarquiel, l'astronome de Tolède (XI<sup>e</sup> siècle), pour n'en citer que quelques-uns».<sup>(8)</sup>

En conséquence, notre voyage dans le temps nous procure, au fil de nos prospections et de nos études, les éléments nécessaires pour reconstituer le parcours, ô combien passionnant, de ces Algériens, à travers le panache des légendes que renferme Damas sous la garde du mont Qassioun, à travers ces mémoires que préserve jalousement la belle ville d'Alep où se dresse somptueusement la majestueuse citadelle, à travers «cette relation intime qu'entretiennent les hommes, les bêtes, les croyances et les idiomes depuis les millénaires» avec le mythique Euphrate, intarissable et abondant à la fois, dont «les eaux sont gonflées de sacralité, de symboles et d'Histoire».<sup>(9)</sup>

Oui, nous percevons tout cela au Shâm, principalement dans cette ambiance sacrée, d'où s'exhale une odeur de sainteté de chaque place, de chaque site, de chaque pierre, de chaque monument, dans cette terre aux trois monothéismes que, bien avant ce millénaire, les chrétiens traversaient pour se rendre à Jérusalem et les musulmans pour aller accomplir le rite du pèlerinage à La Mecque. Une terre qui respire la religiosité, la béatitude..., assurément ! N'est-ce pas, qu'à partir de là, que la

**Mais après ces moments durs, très durs, – qui s'éternisent, malheureusement – les langues se délient... ! Et tant mieux pour la vérité ! Tant mieux pour ce peuple qui a payé, déjà, en l'espace de cinq années d'une guerre atroce, une facture assez lourde faite de sang, de larmes, de haine, de ressentiment et, en prime, des centaines de milliers de réfugiés, fuyant les violences... Et, puisque ce n'est pas encore fini, ces derniers vivent, malheureusement encore, dans la désolation !**

Bible et le Coran racontent l'histoire des fils d'Adam : «Caïn tua son frère Abel, dont le sang criait vers Dieu depuis la terre.»<sup>(10)</sup> ? N'est-ce pas là que dans une colline «Sidna Ibrahim El Khalil, l'ami de Dieu, – sur lui et sur notre Prophète le salut et la bénédiction – habitait avec quelques brebis. Il les trayait et donnait leur lait (halab) en aumône et c'est pourquoi elle a pris le nom d'Halab, (Alep)» ?<sup>(11)</sup> N'est-ce pas là, enfin, que Damas, ville sainte, «s'honore d'avoir abrité le Messie et sa mère..., que Dieu les bénisse !» ?<sup>(12)</sup>

Nos ne pouvons rester insensibles à toutes ces perceptions qui nous secouaient au point de nous extasier pour les comprendre et les respecter davantage en ces lieux où le prestige religieux et culturel a contribué pour qu'ils soient un pôle de diffusion d'une civilisation à partir de la nuit des temps. Nous trouvons dans ces célestes et délicates sensations une sorte de confiance doublée de repos de l'âme que la félicité des lieux rend encore plus palpables. Et là, nous nous disons : c'est vrai que les nôtres, ceux qui ont fait le voyage jusqu'à ces régions, et s'y sont installés, il y a bien longtemps, savaient choisir leurs destinations. Assurément !

Oui, la Syrie qu'on mutile aujourd'hui, au moyen d'un effroyable arsenal des grandes puissances et avec cette haine, qui nous rappelle celle des rustres guerriers débarqués d'Occident, du temps des Croisades, «a toujours été un des plus riches pays du monde, tant que l'homme ne la ravagea pas.

La terre y donnait autrefois, presque sans culture, le froment, le coton, l'orge, le riz, le mûrier, l'olivier, le citronnier et l'orange. Les montagnes du Liban étaient recouvertes des arbres les plus précieux : chênes, platanes, sycomores, etc.

Sans l'homme, cet antique foyer de tant de luttes serait un véritable paradis terrestre [...] Pays merveilleux où, suivant un poète arabe, «chaque montagne porte l'hiver sur sa tête, le printemps sur ses épaules, l'automne dans son sein, tandis que l'été dort nonchalamment à ses pieds».

<sup>(13)</sup> En effet, elle a été le paradis de ce Moyen-Orient. Mais elle a été toujours

convoitée et constamment confrontée aux envahisseurs de diverses origines, des pourvoyeurs de malheur et de détresse. Ceux-là, dans un expansionnisme exacerbé, venaient conquérir des territoires sous une autre forme de colonialisme et d'impérialisme, pareille à la triste période que nous avons déjà connue, dans notre pays, il n'y a pas si longtemps et qui, malheureusement, se perpétue en Palestine parce que des «Grands» ont décidé ainsi, en l'année 1948, en l'absence des Arabes, ou

avec l'assentiment de certains d'entre eux, et présentement en Syrie, depuis 2011, sous le fallacieux prétexte des «Printemps arabes».

Que dire maintenant, pendant que des milliers de bombes se déversent sur ce pays meurtri par la guerre, par la barbarie et le mépris de ceux qui n'auront de cesse avant d'obtenir ce qu'ils veulent, c'est-à-dire le démembrement en petits-États de la Syrie, en somme de petits territoires qui seront confrontés à des oppositions ethniques, à des conflits internes entre communautés qui vont se déchirer ? Alors, si ce plan machiavélique verra sa réussite, à Dieu ne plaise, nous pouvons dire, que ce pays où abondaient des savants – il fut un temps – sera voué aux abysses de l'indifférence, voire de l'oubli.

Au regard de tout cela, ne peut-on pas demander au monde des civilisés d'être plus objectif, plus audacieux pour ne pas laisser mourir ce pays qui a été le berceau des érudits qui œuvraient dans leur domaine, pour enluminer le ciel des Sciences et de la Culture, et participer concrètement au développement de la remarquable civilisation du Bassin méditerranéen ? Doit-on rappeler à ce monde que ces savants de Damas et d'ailleurs, dans ce grand Shâm, étaient les continuateurs de l'essor et du progrès, juste après la civilisation gréco-romaine ? Enfin – et ce n'est pas la fin de nos espoirs de paix dans la région –, nous disons à tous ceux qui soutiennent cette politique impérialiste qui s'accomplit, sur le terrain des opérations, dans ce pays qui est en train de payer son refus de courber l'échine à des puissances occidentales, qu'ils comprennent que Damas demeurera, dans l'Histoire, malgré les tentatives de destruction, le Paradis de l'Orient.

Car, comme la décrivait l'Andalou Ibn Jubayr (1145-1217) dans son plus beau style : «Combien ont eu raison de dire ceux qui parlaient de Damas : si le paradis est sur terre, Damas y est, et s'il est au ciel, Damas rivalise avec lui et est à sa hauteur.»

K. B.

## Notes :

<sup>(1)</sup> Conseiller du général commandant la Finul, déployée au Sud-Liban. Ancien conseiller également en relations internationales au ministère des Affaires étrangères et est actuellement conseiller en stratégie internationale.

<sup>(2)</sup> «Sur la Syrie, la France est en état d'extinction cérébrale» du 15 décembre 2016.

<sup>(3)</sup> Robert Kennedy Junior, avocat et neveu de l'ancien Président John F. Kennedy, dans «Politico», le site qui attire plus de 7 millions de visiteurs par mois.

<sup>(4)</sup> «Hattine», la fameuse bataille qui s'est déroulée en 1187, sous le commandement de Saladin, a vu la participation concrète et édifiante d'une armée de Berbères qui se trouvait aux premières lignes.

<sup>(5)</sup> Maâmar Farah, dans Chronique du jour : Les choses de la vie, «Un Algérien nommée Lamamra», dans *Le Soir d'Algérie* du 22-12-2016.

<sup>(6)</sup> Ibid.

<sup>(7)</sup> Jean-Christophe Ploquin, rédacteur en chef au quotidien *La Croix*.

<sup>(8)</sup> Jean-Paul Roux, directeur de recherche honoraire au CNRS, ancien professeur titulaire de la section d'art islamique à l'École du Louvre.

<sup>(9)</sup> Nathalie Galesne *Syrie, éclats d'un mythe*, Actes Sud 2002.

<sup>(10)</sup> Le pèlerinage de Maître Thietmar (in *Croisades et Pèlerinages*) Ed. Robert Laffont.

<sup>(11)</sup> Ibn Jubayr dans *Relations de voyages*, Gallimard, Paris 1995.

<sup>(12)</sup> Ibid.

<sup>(13)</sup> Gustave Le Bon (1884), *La civilisation des Arabes : livre III (L'Empire des Arabes)*.